ANTIÀRESSE
Observe • Analyse • Intervient

Encore ces Bordures et ces Syldaves!

Les églises contre le christianisme

De l'amitié, par Béla Hamvas

Le «faux drapeau», une réalité?

Lire Rilke

N° 321 | 23.1.2022

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Ah, ces Bordures et ces Syldaves!

Entre l'expulsion de Novak Djoković d'Australie et la montée des tensions entre l'OTAN et la Russie, on ne voit pas immédiatement le point commun. Il y en a un pourtant, et gros comme un fossé de civilisations…

Ai-je besoin de déclarer mon conflit d'intérêts en relation avec Novak Djoković? C'est vrai, nous sommes de même origine et c'est vrai, nous partageons un même scepticisme à l'égard des thérapies géniques expérimentales imposées comme «vaccins» contre le Covid-19, une redoutable épidémie qui a laissé indemnes les 99,97% de l'humanité, environ.

Or, puisque personne ne semble vouloir le faire à ma place, il me faut tout de même décortiquer un peu en détail les tribulations de Djoković en Australie. En Occident, celles-ci ont déclenché un torrent de commentaires vindicatifs dont le remugle de brasserie munichoise et la bassesse de contenu unissent le journaliste accrédité au *troll* anonyme des réseaux sociaux — commentaires se résumant en gros à «*bien fait pour ta gueule, petit antivax capricieux!*». Les questions de fond que soulève cette affaire, et qui dépassent de loin la sphère du tennis et le cas particulier du Djoker, ne semblent intéresser personne.

«UN PUGILAT DE CHOIX BINAIRES ET D'ACCUSATIONS VIRULENTES»

Personne… ou presque. Au milieu de ce torrent de haine se détache une réflexion étonnamment mûre et pondérée. Le chef de la rubrique sportive du *Telegraph* a publié le 16 janvier une analyse qui pourrait être reproduite ici *in extenso* sans autre commentaire. Je me contente de la résumer:

Oliver Brown commence par relever la clameur de joie mauvaise soulevée en Australie par l'expulsion du Djoker, et il la relie à l'ambiance générale instaurée par le régime d'exception pandémique:

> «Cela en dit long sur la vilenie de cette affaire que tant de personnes se soient délectées du spectacle de l'expulsion publique d'un homme. L'affaire est devenue emblématique des guerres culturelles du Covid-19, un pugilat de choix binaires et d'accusations virulentes.»

Il soulève ensuite la question centrale, la seule en fait qui mérite d'être soulevée: *l'absence totale de fondement légal ou factuel* dans l'expulsion de Djoković!

> «Alex Hawke, le ministre de l'immigration, avait changé les paramètres en route: alors que le visa avait été initialement retiré sur la base de motifs inadéquats avancés par Djoković pour une exemption médicale, il a été ré-annulé en raison d'une crainte déclarée que sa simple présence puisse enflammer le sentiment anti-vaccination dans le pays.»

En somme, même s'il a porté une indication erronée dans son formulaire — le détail qui a été immédiatement utilisé *dans tout le monde occidental* pour traiter le Djoker de menteur —, ce n'est pas, de l'aveu même du ministre, l'argument critique. L'argument est officiellement *politique*: on ne veut pas d'un agitateur antivax chez nous. On aurait pu parfaitement se passer des cours de justice, et c'est en réalité ce qu'on a fait. Les juges n'ont fait que valider l'oukase du ministre Hawke(1).

Pour former son jugement sur la «menace», le ministre se serait basé, et encore de manière très partielle, sur une seule source: un article de la BBC intitulé «Qu'a dit Novak Djoković au sujet des vaccins?». Le sportif y plaide essentiellement pour le droit au choix personnel. C'en est déjà trop! Cette prétention pourtant fort prudente lui a valu en Australie l'accusation d'«inciter à la liberté de choix». Tel quel!

Pour prendre sa décision régalienne, le ministre pensait-il peut-être que le Djoker allait fomenter entre deux matches des meetings d'opposants?

> «En fin de compte, il importait peu que dans aucun des tournois sous pandémie auxquels Djoković avait participé en dehors de l'Australie, pas une seule manifestation antivax n'ait été enregistrée. Peu importait que, comme l'a souligné l'ancien directeur de l'Open d'Australie Paul McNamee, [Djoković] ait mis en place un centre de vaccination lors de son propre événement à Belgrade pour que les concurrents puissent se faire piquer. Tout ce qui comptait, dans le climat "qui n'est pas avec nous est contre nous" qui s'est développé ici, c'est que Djoković avait déjà exprimé des opinions que le public australien considérait comme intolérables.»

En d'autres termes, il ne s'agit plus même de problèmes administratifs ou sanitaires, mais simplement d'un délit d'opinion! Ce qui, dans une société en principe démocratique, mériterait tout de même un petit débat, non? Non. Les avocats du cru ont pourtant essayé:

> «Cela crée un précédent alarmant. L'*Australian Lawyers' Alliance* a publié une déclaration soutenant que l'expulsion de Djoković reflète moins la sévérité des lois frontalières du pays que leur caractère arbitraire. Greg Barnes SC, le porte-parole du groupe, a déclaré : "L'un des aspects les plus dangereux de l'affaire Djoković est la volonté du gouvernement fédéral de considérer une personne comme un risque pour l'ordre public simplement sur la base de ce qu'il perçoit des opinions de cette

> personne. C'est orwellien et c'est profondément troublant dans une société censée promouvoir la liberté d'expression et la liberté de pensée".»

Censée, certes, mais qu'en est-il dans la réalité? Orwellien, selon Oliver Brown, «est bien le mot juste».

> «Depuis presque deux ans maintenant, l'Australie a mis en place certaines des politiques les plus cruelles jamais concoctées au nom de la santé publique. Des familles ont été séparées indéfiniment de part et d'autre des océans, des expatriés ont été menacés de prison s'ils osaient retourner dans leur propre pays, tandis que les 262 jours de confinement de Melbourne étaient symbolisés par le spectacle d'une femme sans-abri sur un banc public entourée de huit policiers. Le hic est que si ces excès provoquent l'horreur dans le monde extérieur, ils sont approuvés par la plupart des gens sur place. Mark McGowan, premier ministre de l'Australie occidentale, a gardé ses frontières fermées, même aux États voisins, pendant 22 mois, et il est fêté comme un héros.»

QUI EST IDIOT?

Etonnantes considérations, non, pour un article de la page sportive? C'est justement là que le bât blesse. C'est même là l'anomalie qui m'a donné l'idée du présent article. Cette dénonciation de la dérive totalitaire d'un pays ex-démocratique avait sa place dans l'éditorial général ou dans la rubrique politique. Or, c'est le dernier endroit où vous la trouverez, dans les médias de grand chemin. Dans l'expulsion ubuesque de Djoković, les éditorialistes n'ont pas vu matière à se demander ce qui cloche dans l'ancien bagne britannique, uniquement à fustiger l'accusé et monter une union sacrée contre lui. Ils n'ont rien à dire ni à redire en revanche sur un régime capable d'agissements pareils.

Le fait qu'on lui ait fourni des informations erronées sur la procédure à suivre, le fait que d'autres joueurs ont obtenu sans problème leur exemption, ou l'oblitération de la procédure judiciaire par la volonté personnelle d'un ministre, ont été délibérément escamotés pour donner l'impression que Djoković se met au-dessus des lois et «fixe ses propres règles»(2), comme l'en a accusé ce simple d'esprit de Tsitsipas, qui (on oublie de le mentionner) peine à se remettre d'une série de défaites cuisantes arrachées *in extremis* par la résistance psychique supérieure du Serbe. En disant que Nole «fait passer les autres joueurs pour des idiots», Tsitsipas ne se rend même pas compte du boomerang qu'il s'adresse, lui qui *vient de se faire vacciner contre son gré* pour pouvoir participer à l'Open d'Australie.

Djoković, dont la ténacité mentale n'est plus à prouver, n'est pas idiot. Il a une échelle de valeurs où le succès sportif et l'argent ne tiennent pas le premier rang. En revanche, celui qui laisse faire violence à son corps et à sa conscience par soif de gloire ou d'argent peut à juste titre être qualifié d'idiot. Le pauvre Grec ne fait qu'incarner le ressentiment de ces millions de «moutons»(3) australiens piqués mais ricanants qui retournent contre l'homme libre la haine qu'ils devraient vouer à leurs maîtres.

Il est cocasse de se rappeler que l'Australie vient de s'allier aux USA et à la Grande-Bretagne afin de «faire barrage» dans le Pacifique à l'expansion de la «dictature» chinoise au nom, n'est-ce pas, de-la-démocratie-et-des-droits-de-l'homme… Or l'Australie de 2022 de toute évidence n'est pas seulement une dictature pure et simple, mais encore une dictature *plébiscitée*. Et c'est justement ce plébiscite qui rend la qualification difficile. Une dictature, dans l'idée commune, devrait gouverner *contre* ses sujets. Quand elle gouverne avec leur assentiment, comment faudrait-il l'appeler? Une dictature démocratique? L'histoire a un nom plus précis pour cela: *régime totalitaire*. Le fait est que la majorité des sujets d'un régime totalitaire ont, par l'effet conjoint du conformisme et du lavage de cerveau, le sentiment qu'ils vivent dans le meilleur des mondes possibles. Le dévoilement de la nature du régime, voire sa destruction, ont besoin d'un point d'appui extérieur. De l'intérieur, il est irréprochable et parfaitement stable.

LA PARTIE DEVIENT SÉRIEUSE

Le traitement infâme de Novak Djoković et le lynchage symbolique qu'il a déclenché dans tout le monde occidental contrastent fort avec l'horreur exprimée par le reste du monde, de l'Amérique du Sud à l'Asie, devant cette ignominie. Même les Croates, qui d'ordinaire ruent comme des taureaux dès qu'ils voient un drapeau serbe, ont soutenu le champion de Belgrade. Jamais on n'aurait traité un champion français, américain ou allemand de manière aussi bananière. Il y a manifestement là un fossé de civilisations.

Evoquant l'inhumanité de l'administration coloniale britannique à l'égard des indigènes, Hannah Arendt parlait de «détachement» (*aloofness*), comme à l'égard de bêtes ou de choses. Le traitement infligé par les autorités australiennes à Novak, à vrai dire, n'est pas très différent de celui réservé à leur propre population, sauf que celle-ci majoritairement l'accepte(4).

Cette semaine, un ami suisse m'a signalé l'article sur Djoković publié par une feuille de chou locale qu'on ne peut même plus utiliser pour emballer les salades depuis qu'elle s'affiche sur le web. Il me l'a signalé non pour l'article lui-même, sans intérêt, mais pour les 189 commentaires. Un nombre de commentaires record pour ce canard — et pas un seul de *favorable* à l'accusé. La haine du Djoker semble aller de soi chez les Suisses moyens, et pas seulement parce qu'il a détrôné leur gendre idéal, Roger Federer. C'est l'ami en question lui-même — qui a vécu un temps en Russie — qui me le signale. «Tout ça, pour les gens d'ici, c'est des querelles de Bordures et de Syldaves…»(5). Sans compter le réveil d'une serbophobie irrationnelle élevée par les médias au rang de réflexe pavlovien au temps des guerres de Yougoslavie, voici trente ans déjà. «Tu as raison: le monde slave est un vivier de génies du sport, me dit cet ami. Mais a-t-on jamais vu un Slave adulé en Occident à l'égal d'un Nadal, d'un Federer, d'un Maradona? Sergueï Boubka, peut-être?» Rires…

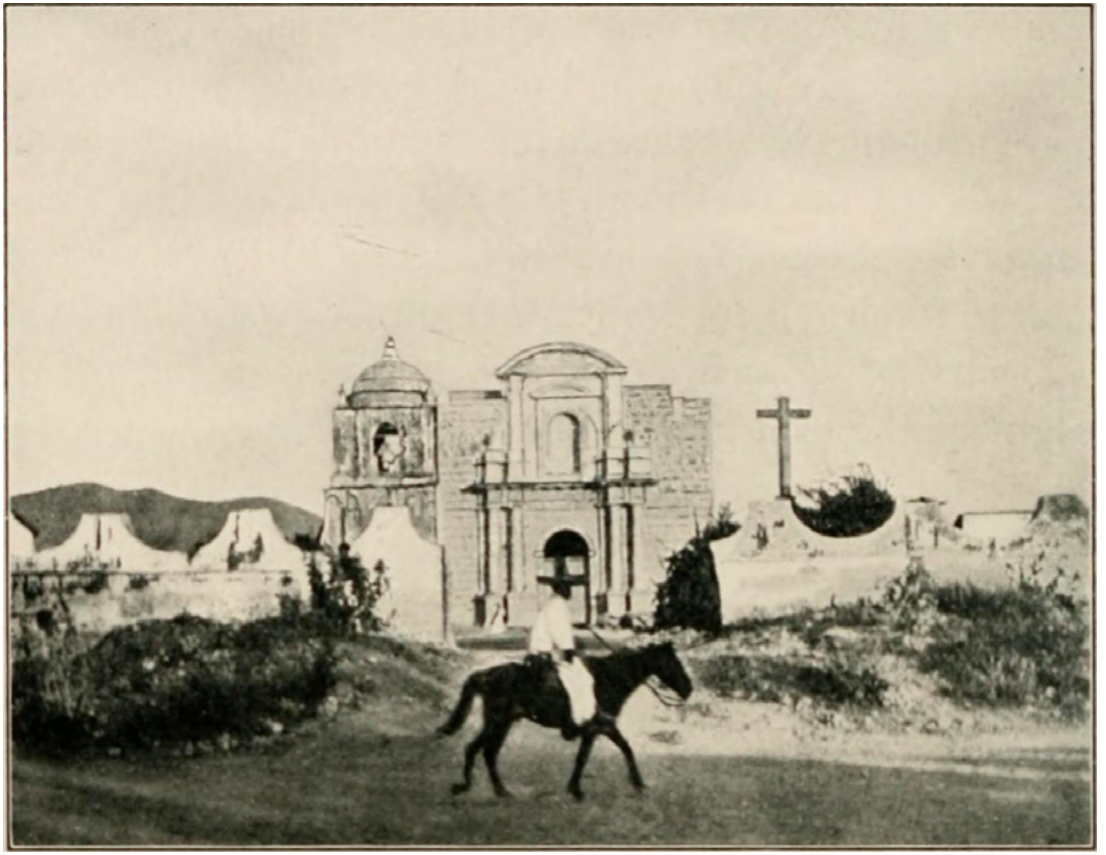
Nous retombons sur le problème

qui m'a incité à republier mon «Syndrome Tolstoïevsky»(6) en ce début d'année et qui, à mon avis, sera un facteur de poids dans les grosses casses qui nous attendent en 2022. L'ignorance crasse, totale, idiote et volontaire de l'Occident à l'égard de tout ce qu'*est* le monde slave, de ce qu'il *veut*, de ce qu'il *peut* et de ce qu'il *fait* vraiment. La négation, à vrai dire, de son droit à l'existence — fût-ce au prix de «notre» propre repli totalitaire. Ou d'une destruction totale?

Comme le disait le père de Novak dans sa lettre du 6 janvier, la partie devient «autrement plus sérieuse» maintenant que l'Open d'Australie glisse gentiment vers les oubliettes. Pendant que le monde avait les yeux tournés vers Melbourne, l'Occident avait rejeté la demande formelle faite par la Russie de garantir par traité la sécurité de ses frontières et la tension militaire en Ukraine, fomentée par les Etats-Unis et leurs satellites de l'OTAN, montait d'un cran chaque jour. Au moment où j'écris ceci, le déploiement d'armements en provenance d'Occident est un fait documenté, mais passé sous silence dans les médias (voir les *Turbulences* de cette même édition). Ayant débandé et féminisé leurs propres armées, les otanistes ont décidé d'employer les Ukrainiens flanqués de mercenaires géorgiens comme nouveaux *gurkhas*. Pour couvrir la manœuvre, les Américains n'hésitent pas à accuser la Russie de fomenter une «attaque sous faux drapeau» en vue d'une invasion qui n'est ni dans ses vues ni dans ses intérêts. Et leurs médias retransmettent ces âneries avec une servilité de robots. Comme dans la chasse au Djoker, il faut des décennies, pour ne pas dire des siècles, d'éducation à l'ignorance pour tomber dans une bêtise aussi complète. Et, hélas, aussi inconsciente d'elle-même.

NOTES

1. «"Une star mondiale du tennis peut influencer les gens de tous âges, jeunes ou vieux, mais peut-être plus particulièrement les jeunes et ceux qui sont facilement impressionnables", ont déclaré les trois juges dans leur justification. Même si Djokovic n'avait pas gagné l'Open d'Australie, le fait qu'il joue au tennis en Australie aurait pu encourager ceux qui veulent être comme lui et il aurait donc pu alimenter un sentiment anti-vaccins, ont-ils dit.» (Focus.de, 20.1.2022)
2. «Affaire Djoković. Tsitsipas charge le Serbe : "Il fixe ses propres règles"». *Ouest-France*, 131.2022.
3. Le qualificatif leur a été collé par leur premier ministre Morrison lui-même.
4. Evoquant l'inhumanité de l'administration coloniale britannique à l'égard des indigènes, Hannah Arendt parle de «détachement» (*aloofness*), comme à l'égard de bêtes ou de choses. Le traitement infligé par les autorités australiennes à Novak, à vrai dire, n'est pas très différent de celui réservé à leur propre population, sauf que celle-ci majoritairement l'accepte. Voir Eric Werner: «Quand les peuples deviennent des «populations»», AP298 | 15/08/2021.
5. Allusion à l'album de Tintin *Le sceptre d'Ottokar*, qui recycle avec talent un certain nombre de stéréotypes sur les peuples slaves et balkaniques.
6. Slobodan Despot: «Tolstoïevsky revisité», AP318 | 02/01/2022.



ENFUMAGES par Eric Werner

Les églises contre le christianisme

L'Église du Christ a-t-elle été créé pour servir de supplétif aux pouvoirs de ce monde? On pourrait le penser à voir le comportement récent de ceux qui dirigent les communautés chrétiennes en Occident.

Dans *La Puissance et la gloire*, son grand roman paru au lendemain de la Seconde Guerre mondiale(1), Graham Greene met en scène un personnage complexe, prêtre de son état, confronté aux paradoxes de l'existence, avec en arrière-plan les persécutions anticatholiques dans le Mexique de la première moitié du XXe siècle. Personnage complexe et en même temps qui change, évolue. A l'inverse de nombre de ses confrères, c'est un résistant, il n'a pas quitté le pays comme on lui en donnait l'ordre, mais au contraire plongé dans la clandestinité. C'est le dernier prêtre de la province. A la fin il sera arrêté et assassiné. Entre-

temps, tout un cheminement. C'est ce cheminement même que décrit Graham Greene. La question soulevée est celle du bien et du mal, car le bien et le mal ne sont jamais exactement ce qu'on croit qu'ils sont. On est parfois pris à contre-pied. On l'appellera comme on voudra, mais c'est bien ici l'histoire d'une conversion.

Dans la préface qu'il a donnée en son temps au roman, François Mauriac parle de la «circulation souterraine de la Grâce», circulation, dit-il, qui subsiste même quand l'église visible s'est écroulée. Le livre montre en effet qu'on ne peut pas purement et simplement confondre le destin du christianisme avec celui des églises. Le christianisme est une chose, les églises une autre. Concrètement les églises peuvent très bien mourir et le christianisme leur survivre. Soulignera-t-on assez l'actualité de cette question?

SILENCE, PRUDENCE…

A première vue, il n'y a pas grand rapport entre le Mexique des années vingt et trente du siècle dernier et l'Europe actuelle. La Commission européenne, on le sait, a dit en 2021 qu'il n'était plus acceptable aujourd'hui en Europe de se souhaiter «Joyeux Noël», il faudrait plutôt dire «Joyeuses fêtes». Cela étant, on n'en est pas encore au stade de la persécution. Théoriquement au moins, la liberté des cultes reste garantie. Sauf qu'on se demande parfois: «Qu'est-ce que cela change?» Les églises se vident, parfois même se ferment. On pourrait certes faire en sorte qu'elles se vident plus rapidement encore. Mais on perd parfois du temps en essayant d'en gagner. «Le sang des martyrs est une semence de chrétiens». Autant dès lors laisser les choses se faire.

De leur côté, les responsables d'églises veillent à toujours bien rester dans les rails, à ne jamais rien dire qui puisse heurter ou seulement même froisser les autorités. On l'a encore vérifié au cours de cette pandémie. Chacun se souvient de cette phrase d'anthologie, elle a été prononcée il y a quelques semaines par le pape: «Se faire vacciner contre le Covid-19 est un acte d'amour». En Suisse, l'imposition du Pass-covid à l'entrée des églises le dimanche est également passée comme une lettre à la poste. C'est très bien de trier ainsi les gens à l'entrée des églises, on devrait le faire plus souvent. C'est une anticipation du Jugement Dernier. D'une manière générale, les églises ne disent rien des discriminations dont sont aujourd'hui l'objet les récalcitrants à la vaccination. En quoi cela nous concerne-t-il? Eux de toutes les manières ont beaucoup de choses à se reprocher: le manque de lits dans les hôpitaux par exemple.

On ne va pas ici parler du silence des églises, ce serait mal pris. Les églises, on le sait, se sont souvent tues dans le passé. Elles-mêmes ont reconnu par la suite qu'elles avaient eu tort de le faire. Mais il ne faut pas tout mélanger. Rien n'est jamais comparable à rien. Certaines discriminations sont condamnables,

d'autres non. Il n'est pas illégitime par exemple de discriminer les gens qui n'aiment pas. On ne voit pas en effet pourquoi ceux qui n'aiment pas disposeraient des mêmes droits que les autres, ceux qui aiment. Il faut vraiment qu'ils souffrent, ces gens-là. Mais vraiment. On n'approuve pas forcément les chasses aux boucs émissaires, mais dans le cas présent elles se justifient complètement. Ou non. Mais ici intervient une autre règle, celle du souci légitime de soi. «Le silence est le sanctuaire de la prudence», disait Baltasar Gracián(2).

Bref, tout baigne. C'est l'union du trône et de l'autel, version 2022. N'est-ce pas St Paul qui disait que tout pouvoir vient de Dieu? Tenez, ça tombe bien. Les pasteurs de l'église protestante de Genève se posent aujourd'hui cette question: «Faut-il démasculiniser Dieu?»(3). Il n'y a là aucun opportunisme: quel opportunisme? Si l'on féminise les noms de rue, on voit mal pourquoi on ne féminiserait pas aussi «Dieu». C'est le contraire qui serait opportuniste: ne pas suivre cette logique, résister à la démasculinisation de «Dieu». On accuserait alors les pasteurs de vouloir faire plaisir aux hommes blancs de plus de cinquante ans. Or là, très clairement, ce n'est pas le cas. Non seulement ils ne veulent faire plaisir à personne, mais ils se rendent ainsi très impopulaires. Ils savent qu'on leur en veut beaucoup de prendre les positions qu'ils prennent. Ils sont complètement à contre-courant. Il n'y a donc rien de démagogique dans leur démarche, elle est complètement désintéressée.

Ce qui est vrai en revanche c'est que tout ce temps qu'ils passent à se demander s'il faut démasculiniser «Dieu» les dispense d'avoir à faire ce que «Dieu», très certainement, leur demanderait de faire s'ils l'écoutaient un peu, à savoir rappeler aux autorités l'existence d'un certain nombre de lois non écrites, lois qu'elles violent aujourd'hui ouvertement, comme lorsqu'elles en viennent à organiser des chasses aux boucs émissaires. Voilà ce qu'ils devraient faire mais qu'ils ne feront évidemment jamais. Le silence est le sanctuaire de la prudence.

QUAND L'INSTITUTION VISIBLE S'EFFONDRE

En soi ce n'est pas nouveau, il en a même toujours été ainsi. Aussi loin qu'on remonte dans le temps, les églises se sont toujours montrées d'une grande servilité à l'endroit du pouvoir civil, et cela quel qu'il soit. Elles ont également toujours été

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.
Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.
Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.
Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.
It's not a balloon, it's an airship! (Monty Python)

dans le suivisme, être de son époque. Longtemps cela a été la loi et l'ordre, travail, famille, patrie. Aujourd'hui c'est un peu différent. Mais être de son époque reste prioritaire. Il y a certes des exceptions: l'encyclique *Divini redemptoris* par exemple, ou encore *Mit brennender Sorge*. La première était dirigée contre le communisme, la seconde contre le nazisme. L'une comme l'autre sont de 1937. Elles font honneur à leur auteur, le pape Pie XI. Du côté protestant, on pourrait citer Karl Barth et sa contribution au synode de Barmen en 1934. Lui aussi était à contre-courant. Il disait des choses qu'on n'avait pas l'habitude d'entendre. Mais ce sont des exceptions. Karl Barth est resté une référence dans les églises protestantes de la Suisse pendant une petite trentaine d'années. Après mai 68, s'en étonnera-t-on, il a été mis au rancart.

Il y aurait beaucoup à dire sur le régime actuel et ses dérives, et sans doute appartiendrait-il aux églises de le dire. Mais ce ne sera pas demain la veille. Les églises sont à l'agonie, elles ne vont pas en plus se mettre à dos les autorités. Par ailleurs, elles pensent fondamentalement comme elles. On le vérifie avec la démasculinisation de Dieu. Autant dire que les églises ne sont tout simplement *plus* aujourd'hui en état de s'opposer aux autorités: de s'y opposer *réellement*, veux-je dire. Elles le sont moins encore de comprendre pourquoi il faudrait le faire. On ne s'oppose pas à soi-même.

Reste la «circulation souterraine de la Grâce». Elle est souterraine, donc ne se voit pas. Ou si elle se voit, ce n'est qu'indirectement, en quelque sorte «en creux». C'est l'église invisible, celle qui fait que le christianisme reste aujourd'hui encore, nonobstant les églises qui se vident, une réalité. Je suis peu compétent pour parler de ces choses, mais il me semble que ce qu'il y a d'important aujourd'hui, ce n'est pas l'église visible mais bien l'invisible. Il en a à vrai dire toujours été ainsi. Mais l'église visible a longtemps pris toute la place. Ce n'est plus exactement le cas aujourd'hui.

- Illustration: une église au Mexique au temps de la persécution des catholiques.

NOTES

1. Graham Greene, *La Puissance et la Gloire*, Le Livre de Poche, Préface de François Mauriac.
2. Baltasar Gracián, *L'homme de cour*, Maxime III.
3. *Le Temps*, 15 janvier 2022.

De l'amitié, par Béla Hamvas (2/2)

Béla Hamvas (1897-1968) est l'un des grands penseurs de la Tradition au XXe siècle, mais aussi un témoin de son temps. Réduit à la misère et humilié par le communisme hongrois, il a composé une œuvre immense, d'une liberté de pensée totale, sans aucun espoir de la voir publiée un jour. L'histoire a démenti son pessimisme. Ses textes nous invitent à une remise en question fondamentale de nos idées sur la vie et la mort, l'art et la culture, l'individu et la société.

Note de la rédaction: La première partie de ce texte est parue dans l'Antipresse 320 du 16 janvier 2022.

Complétude

L'amitié ne peut naître que lorsque deux hommes non seulement se protègent mutuellement, mais encore qu'ils sortent du cercle du Moi pour entrer dans le cercle du Deux. Ils le font parce qu'ils savent que c'est là que leur santé sera doublée par celle de leur ami. La santé ne peut être complétée que par la santé. Tout comme la restriction finit par supprimer la restriction elle-même, et la plénitude ne peut être accomplie que par la plénitude. Je ne peux être ouvert que par l'ouverture de mon ami, et je ne peux être sincère que par sa sincérité. Je ne peux être son ami que par son amitié et il ne peut l'être que par la mienne. Il n'y a pas de hiérarchie, de classement ou de succession. C'est la parfaite reconnaissance de la cohérence mutuelle des valeurs. Les amis sont égaux. Car là où ils s'attardent, il n'y a pas de différences. Le lieu où ils vivent est au-delà de toute concurrence. L'amitié grandit et existe, elle s'épanouit et transmet son existence. Le cercle de l'amitié ne concerne pas la vie, mais l'existence. La poignée de main est le signe d'une rencontre dans un monde supérieur.

Réminiscence

Toute amitié commence par un vague sentiment que nous nous sommes déjà rencontrés quelque part. Comme si nous avions été frères il y a longtemps; ou plutôt, comme si nous avions été jumeaux. C'est pourquoi notre rencontre n'est que retrouvailles. Et quand on est séparé de son ami, on sait que la séparation n'est qu'apparente. Quelque part, ils restent ensemble comme ils l'étaient avant de se rencontrer.

Aphrodite et Philia

L'Éros élémentaire est l'atavique énergie de liaison qui maintient les atomes ensemble et équilibre les contraires. L'Eros élémentaire a deux enfants, l'un d'eux gouverne le domaine de l'amour et l'autre celui de l'amitié. Aphrodite est la déesse de l'amour et Philia est la déesse de l'amitié.

L'apaisement des démons

L'amour attire toute la puissance de l'homme, la stimule et la fouette. En d'autres termes, l'amour réveille toutes les passions de l'homme. L'amour libère tous les démons qui vivent dans l'homme.

L'amitié met en harmonie tous les pouvoirs de l'homme. L'amitié maîtrise toutes les passions de l'homme. Philia est la déesse dont la présence fait que les démons élémentaires se calment et trouvent leur place.

La cause réelle

L'amour et l'amitié ont un point commun: la cause de leur rupture n'est jamais l'Autre, mais toujours le Moi.

Amitié inverse

Le secret de l'amour, c'est que deux ne feront qu'un; le secret de l'amitié, c'est qu'un deviendra deux. L'amour est donc une amitié inversée et il y a toujours quelque chose qui suinte de l'un vers l'autre. L'amour peut parfois donner l'impression qu'un devient deux, alors qu'il y en a toujours eu deux et que seul l'amour les fait devenir un. L'amitié peut parfois faire penser que deux ne font qu'un, alors qu'ils ont toujours été un et que seule l'amitié les a fait paraître deux.

La différence des sexes

Les femmes oublient leurs amis mais jamais leurs amants. Les hommes oublient leurs amantes mais jamais leurs amis.

Sans histoire

Il existe une histoire de l'impression de livres, de la frappe de la monnaie, de la voile, de l'habillement, de l'utilisation de poisons et de la vaisselle. L'amitié n'a pas d'histoire. Pourquoi? L'histoire de l'amitié, c'est Lao Tseu et ses amis, Bouddha et ses amis, les amis de la guerre de Troie, Harmodios et Aristogiton, les amitiés de Socrate, les chevaliers du Graal, les amitiés des peintres, des artistes et des poètes, le cercle de st Georges.

Imperfections

L'amitié se heurte à trois obstacles principaux: l'orgueil, l'arrogance et l'ironie. Ce sont les trois formes de base du dépassement du Moi. Elles impliquent toutes la fermeture et l'exclusion. Ce sont des formes de comportement autistique et n'y recourent que ceux qui veulent se distinguer à tout prix. L'orgueil cherche et trouve un miroir dans l'autre; l'arrogance ne veut qu'un serviteur et quelqu'un d'inférieur à mépriser; et l'ironie n'a d'yeux que pour l'imperfection. Nous savons tous que nous sommes tous des miroirs, des serviteurs et des imparfaits. Mais nous savons aussi que ce n'est pas le plus important. Un ami choisit de se faire miroir, serviteur et imparfait. Celui qui ne comprend pas cela et ne le rend pas de la même façon ne blesse pas l'homme mais l'amitié elle-même.

Les quatre formes de l'amitié

L'amitié se présente sous quatre formes: elle peut être *héroïque, intime, spirituelle* ou *ludique*. Une véritable amitié réunit les quatre en un, et il est donc possible de les considérer comme les quatre dimensions de l'amitié. Héroïque signifie que je sacrifie ma vie pour l'autre; spirituelle signifie que le monde de l'esprit est le lieu où nous sommes ensemble; ludique signifie que je joue avec lui aussi gaiement qu'un enfant; et intime signifie que je lui ouvre mon cœur.

Le sacrifice suprême

Goethe dit qu'il ne suffit pas d'être prêt à sacrifier sa vie pour son ami — il faut aussi renier ses croyances pour lui.

Incarnation

Le fait que Philia ait eu une statue dans l'Antiquité montre à quel point elle y était révérée. Les statues ultérieures représentaient soit un seul homme, le Moi immortel, soit le groupe, la communauté immortelle. Les immortels allant par paires ont été oubliés. La mémoire de deux hommes athéniens, Harmodios et Aristogiton, est la statue de l'amitié. Elle renferme tout ce qui est important dans une amitié: le dédoublement de l'existence, et ce de telle manière que si un seul des deux hommes se tenait là, on pourrait facilement voir qu'il n'est que la moitié de quelque chose.

Retrouver l'âge d'or

Lawrence dit de l'amitié du Chasseur d'ours et du chef des Delaware qu'elle est plus profonde que la famille, plus profonde que la paternité, plus profonde que la maternité, plus profonde que l'amour — «si profonde qu'elle est sans amour». Toute attraction, sympathie, souhait, désir, passion ont disparu, et elle est si profonde que l'on ne peut atteindre ces profondeurs que dans ses racines les plus profondes. Au fond, il y a le silence, une tranquillité intacte et une paix immobile. C'est le monde de l'idylle, l'âge d'or. En amour, le bonheur qui jaillit de la tranquillité sans fin ne peut être atteint que pour quelques instants, tandis que dans l'amitié, il est toujours présent. L'amitié peut être identifiée grâce à cette qualité idyllique. Un tel silence est inconnu des communautés.

La communauté de l'âge d'or n'a jusqu'à présent pas été réalisée sur Terre. On ne peut connaître la tranquillité, même si on se sent seul, que si et seulement si on est particulièrement favorisé par les dieux. Mais la tranquillité imprègne l'amitié, que les deux amis partent pour une bataille, qu'ils prennent un casse-croûte près d'un feu dans les bois,

qu'ils jouent ou que l'un d'eux vive de l'autre côté de l'océan et l'autre ici, à dix mille kilomètres de distance. Lorsqu'on est seul, semble-t-il, on ne peut et ne doit entrer dans l'existence idyllique que par la faveur des dieux; jusqu'à présent, cela paraît impossible à réaliser ensemble. L'union de l'homme et de la femme ne peut jamais atteindre le niveau où l'âge d'or pourrait être atteint — pour plus d'un instant. L'amitié commence par l'entrée de chacun dans l'idylle. Et il n'y a pas besoin de désir, de souhait, de pouvoir ou de lutte; l'idylle ne manque de rien et satisfait toutes les passions. C'est pourquoi l'amitié est plus profonde que l'affection et plus profonde que l'amour.

L'idylle, qui entre dans le cercle le plus élevé de l'existence appelé l'âge d'or, est parfaitement entière, complète et accomplie. Et ce qui est entier, parfait et accompli est classique. L'amitié est une façon classique de résoudre la vie. C'est pourquoi elle était appréciée dans l'Antiquité et n'est pas comprise aujourd'hui. Classique signifie que la base de l'existence est révélée sous un jour limpide. Philia est la créatrice et la protectrice du mode de vie classique.

Étoiles

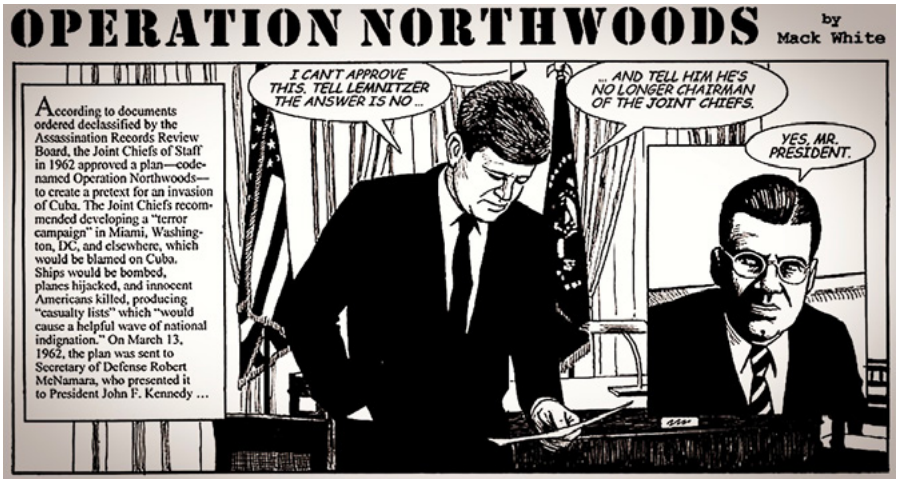
Il existe une relation incompréhensible entre l'amitié et les étoiles. Pourquoi mon ami est-il une étoile? Et pourquoi une étoile est-elle comme un ami? Parce qu'il est si loin et qu'il vit pourtant en moi? Parce qu'il est à moi et pourtant hors de ma portée? Parce que l'espace où nous nous rencontrons n'est pas humain mais cosmique? Parce qu'il ne veut rien de moi et que je ne veux rien de lui non plus? Seulement être, être comme il est et comme je suis et que ce soit tout à fait suffisant pour les deux? Il n'y a pas de réponse. Pas besoin de réponse. Je penserai toujours à mon ami comme à une étoile, l'univers rayonnant sur moi, de manière incompréhensible.

La poésie en soi

Dans le monde humain, l'amitié était et sera toujours le mode de vie classique. L'amitié sort de l'irréalité déconcertante de l'être humain, qu'on appelle de manière inexplicable sa réalité, et résout la vie de manière poétique. On dit que l'amour vous transforme en poète — cela arrive. L'amitié rend la vie elle-même poétique; la vie devient poésie. La poésie disparaît rapidement de l'amour, car pour l'amour, tout n'est qu'un moyen d'unir l'homme et la femme, les deux plus grandes contradictions de l'univers. L'amitié est la poésie en soi. Nous n'écrivons pas la poésie, nous la vivons.

Peut-être Aristote pensait-il à cela en disant que Philia était la désignation primordiale de la communauté?

- Texte traduit et adapté par Slobodan Despot à partir de la version anglaise sur hamvasbela.org. Les intertitres sont de nous.



PASSAGER CLANDESTIN: Caitlin Johnstone

Soudain, le «faux drapeau» n'est plus une théorie du complot!

QUE «NOS» GOUVERNEMENTS PUISSENT MONTER DES ATTAQUES CONTRE EUX-MÊMES OU LEURS ALLIÉS POUR FAIRE AVANCER LEURS PLANS: VOILÀ UNE SCANDALEUSE THÉORIE DU COMPLOT QUI MÉRITE D'ÊTRE CENSURÉE. QUAND ON EN ACCUSE LES RUSSES, EN REVANCHE, LA THÉORIE DU «FAUX DRAPEAU» DEVIENT SOUDAIN PARFAITEMENT ACCEPTABLE. ET LES MÉDIAS LA RELAIENT SANS UNE OMBRE D'ESPRIT CRITIQUE…

Dans un virage à 180 degrés par rapport à sa dénonciation habituelle des opérations sous faux drapeau comme n'étant que des sornettes conspirationnistes issues de l'imagination folle d'un Alex Jones, la classe politico-médiatique américaine proclame d'une seule voix que la Russie est en train d'orchestrer une telle opération pour justifier une invasion de l'Ukraine.

«Dans le cadre de ses plans, la Russie prépare le terrain et se fabrique un prétexte pour une invasion», a déclaré le 14 janvier aux journalistes Jen Psaki, porte-parole de la Maison Blanche. «Nous avons des informations qui indiquent que la Russie a déjà prédéployé un groupe d'agents pour mener une opération sous faux drapeau dans l'est de l'Ukraine.»

«Sans entrer dans trop de détails, nous avons des informations qui indiquent que la Russie travaille déjà activement à créer un prétexte pour une invasion potentielle, pour une action sur l'Ukraine», a déclaré à la presse John Kirby, porte-parole du Pentagone. «En fait, nous avons des informations selon lesquelles ils ont prédéployé un groupe d'agents pour mener ce que nous appelons une opération sous faux drapeau,

une opération conçue pour ressembler à une attaque contre eux ou contre leur population, ou contre les personnes russophones en Ukraine, comme une excuse pour y pénétrer.»

LA FOI SE PASSE DE PREUVES

Le gouvernement américain a étayé ces affirmations incendiaires avec la quantité habituelle de preuves, c'est-à-dire, bien entendu… zéro. Les médias de masse n'ont pas été dissuadés par l'absence totale de faits attestant de la réalité de ce complot sous faux drapeau du Kremlin, leurs normes journalistiques étant entièrement satisfaites par le fait que leur gouvernement leur a donné l'ordre de le relayer. D'innombrables articles et séquences d'information contenant l'expression «false flag» ont été diffusés par tous les organes d'information les plus influents du monde occidental, sans la moindre expression de scepticisme.

Ce ralliement soudain à l'idée que les gouvernements puissent monter des attaques contre leur propre population pour justifier des programmes préexistants constitue une spectaculaire volte-face par rapport aux railleries dont cette idée a généralement fait l'objet dans les cercles libéraux dominants. Cet article de 2018 du *New York Times*, par exemple, rejette tout simplement l'idée que le massacre de Maidan en 2014 ait pu être un faux drapeau monté par des opposants soutenus par l'Occident en Ukraine pour piéger la police anti-émeute du gouvernement qui a été renversé par ce coup d'État, ceci malgré l'existence de nombreuses preuves que c'est bien ce qui s'est passé. Et cet article de la BBC rejette sans argument l'idée que la prétendue attaque aux armes chimiques de 2018 à Douma, en Syrie, aurait pu être un faux drapeau mené par des insurgés liés à Al-Qaïda afin de provoquer une attaque occidentale contre le gouvernement syrien, alors qu'il existe des montagnes de preuves que c'est bien ce qui s'est passé.

Des articles dénonçant l'idée même de «théories du complot sous faux drapeau» apparaissent régulièrement dans les médias. Snopes propose un article entier expliquant que les faux drapeaux sont des absurdités loufoques, sans mentionner le fait qu'il s'agit d'une tactique connue dont nous voyons des agents de renseignement débattre dans des documents déclassifiés, comme lorsque la CIA a envisagé de poser des bombes à Miami pour en accuser Castro. J'ai moi-même été temporairement suspendue par Facebook pour avoir publié un article traitant d'opérations sous faux drapeau dont l'existence est de notoriété publique. Les personnes qui osent remettre en question les nombreux trous béants dans le récit officiel du 11 septembre sont souvent traitées avec le même mépris et la même répugnance que des néonazis ou des défenseurs de la pédophilie.

UNE EFFRAYANTE CAPACITÉ AU RETOURNEMENT DE VESTE

Cela ne veut pas dire que toutes les théories sur les opérations sous faux drapeau soient vraies; beaucoup ne le sont pas. Mais la façon dont les

médias de masse adoptent *instantanément* une idée à laquelle ils étaient jusqu'alors constamment hostiles, juste parce que leur gouvernement leur a dit de le faire, en dit long sur l'état de la soi-disant presse libre aujourd'hui. Et le fait que le public de base accepte cela sans broncher et marche dans la combine comme si parler de faux drapeaux avait toujours été normal en dit long sur le niveau de double pensée orwellienne que les gens ont été entraînés à pratiquer dans l'écosystème de l'information actuelle. La facilité avec laquelle les opérations sous faux drapeau, après avoir été largement dénigrées comme des foutaises conspirationnistes, deviennent une réalité triviale dans la vision des institutions médiatiques qui nous ont menti sur toutes les guerres est carrément effrayante.

Le problème avec les accusations préventives de faux drapeau, c'est bien sûr que le camp qui les lance peut simplement orchestrer une attaque non provoquée et dire ensuite «Vous voyez? Ils mettent en scène un faux drapeau pour piéger notre camp, comme nous avions dit qu'ils le feraient!». Et les mêmes peuvent ensuite présenter leurs actions ultérieures comme étant de nature défensive, alors qu'en réalité ils étaient les agresseurs et les instigateurs. Nous ne voyons rien de la part des médias occidentaux obéissants qui suggère qu'ils feraient autre chose que de réinjecter sans aucun recul critique de telles affirmations dans la tête de leur auditoire si confiant.

Alors que la doctrine du *Beltway* selon laquelle l'hégémonie unipolaire des États-Unis doit être préservée à tout prix se heurte de plein fouet à la réalité d'un monde multipolaire émergent, le gouvernement américain est aujourd'hui plus dangereux qu'il ne l'a jamais été à aucun moment de son histoire. Nous avons besoin que la presse demande des comptes aux dirigeants de l'empire dans la lumière de la vérité, et nous avons besoin que le public s'oppose à ces escalades irréfléchies et les examine de près. Au lieu de cela, nous obtenons exactement le contraire. Puisse Dieu nous venir en aide!

- Article original traduit de l'anglais par Slobodan Despot.

Note de l'auteure

Mon travail est entièrement financé par les lecteurs*, alors si vous avez apprécié ce texte, pensez à le partager, à me suivre sur* Facebook*,* Twitter*,* Soundcloud *ou* YouTube*, ou à verser de l'argent dans mon pot à pourboires sur* Ko-fi*,* Patreon *ou* Paypal*. Si vous voulez en lire plus, vous pouvez* acheter mes livres*. La meilleure façon de ne pas manquer mes publications est de s'inscrire à la liste de diffusion sur* mon site Web *ou* sur Substack*, ce qui vous permettra d'être averti par courriel de tout ce que je publie. Tout le monde, à l'exception des plates-formes racistes,* a la permission *de republier, d'utiliser ou de traduire n'importe quelle partie de cet ouvrage (ou de tout ce que j'ai écrit) de la manière qu'il souhaite, et ce gratuitement. Pour plus d'informations sur qui je suis, où je me situe, et ce que j'essaie de faire,* cliquez ici*.*

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

«Sur Dieu» de Rainer Maria Rilke

LA MISSION D'UNE VIE D'HOMME EST DE RENOUER AVEC LE CYCLE ÉTERNEL: DIEU, AMOUR ET MORT.

CE QU'IL APPORTE

Sur Dieu est un livre court composé de cinq lettres et de deux poèmes. En 1934, Carl Sieber, époux de la fille de Rainer Maria Rilke, publie ce petit recueil qui rassemble des lettres que le poète envoya à des proches. Au fur et à mesure de leur lecture, on se fait une idée plus précise de l'itinéraire spirituel de l'auteur. L'éditeur a suivi une grille de lecture chronologique et non thématique.

Pour l'écrivain autrichien, le christianisme a trop dogmatisé la foi et notre rapport à Dieu et l'a éloigné de nous et de notre existence. C'est ainsi que le croyant est tenu en tenaille dans une logique moralisante qui le juge entre le bien et le mal et le maintient dans une «prison». L'Église a transformé ou instrumentalisé la véritable religion et en a fait une occupation bourgeoise, vidée de son sens premier. Rilke souhaite dépasser cet état de fait de la religiosité de l'«Ici-Bas», comme il la nomme. Dieu est avant tout une puissance qu'il faut sentir. Selon lui, la vraie foi est celle que les peuples ont vécue intimement depuis leurs origines et qui découle de leurs racines et des temps anciens, comme chez les Juifs,

les Arabes et les Russes orthodoxes. Cette vision de la religion doit être simple et naïve et principalement une direction de cœur. Chez Rilke, la religion est synonyme d'amour.

Par sa proximité avec Lou Andreas-Salomé, qui était russe, la religion orthodoxe aura une influence déterminante sur Rilke. D'ailleurs, la Russie orthodoxe se reflète dans son précédent ouvrage *Le Livre de la vie monastique*.

CE QU'IL EN RESTE

Le poète à l'âme pure prophétise la future marchandisation des rapports humains que le christianisme «modernisé» ne saura empêcher. Parallèlement à ce manque de courage des élites religieuses, il perçoit le futur pillage de notre biodiversité et diversité culturelle au profit des faiseurs de guerre.

La foi sincère est celle qui voit Dieu non comme un étranger mais comme un voisin qui est sans cesse à nos côtés et ne juge pas en permanence nos actes. La mission d'une vie d'homme est de renouer avec le cycle éternel: Dieu, amour et mort. Rilke, en lyrique, parle du Tout et place la figure de l'Ange comme un symbole parfait de cette harmonie. Plus spécifiquement, cette figure de l'ange, omniprésente figure de l'esprit, est plus proche de l'islam duodécimain que de notre chrétienté. La force de l'auteur est de vivre sa vie intérieure en puisant ses influences dans d'autres cultures et religions.

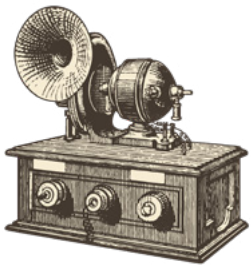
A QUI L'ADMINISTRER?

On découvre ici un Rainer Maria Rilke fidèle en amitié et un poète pour qui la voie spirituelle est un chemin que tout être doit parcourir au cours de sa vie afin de trouver la quiétude et des réponses aux questions fondamentales. Il y a de très belles phrases sur la mort et la disparition mais aussi sur la beauté de la vie et la prégnance de l'invisible sur notre matérialité.

D'une lecture tout de même ardue, il s'adresse à un cercle restreint de connaisseurs ou de gens portés par les récits mystiques et religieux. En tout cas, un très beau texte qu'il faut lire pour mieux connaître l'un des plus grands poètes du siècle passé.

- Rainer Maria Rilke, *Sur Dieu*, Arfuyen, 2021.

L'ANTIPRESSE
EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE
AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE
PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 321 SEMAINES.
PLUTÔT RASSURANT, NON?



TURBULENCES

TRIBUNE · VIVRE ET PROGRESSER AVEC ÉNERGIE: QUELLES ALTERNATIVES?

Par Michel de Rougemont

S'il y a un consensus sur cette Terre, c'est que la vie vaut la peine d'être vécue. Loin d'être parfaites, ce qui serait très ennuyeux, les conditions de cette vie doivent sans cesse être améliorées, cela s'appelle aspirer au progrès.

Alors que l'on se rend compte des limites à la charge que l'activité humaine peut faire peser sur l'environnement, c'est d'encore plus de progrès dont il y a besoin. Mais à ce sujet, il n'y a pas consensus, ni sur les buts à poursuivre ni sur les moyens à utiliser. Cependant, c'est ici et maintenant que lesdits moyens doivent être disponibles pour atteindre les objectifs que l'on se fixe.

Aujourd'hui, les 83 % des besoins énergétiques du monde sont fournis par les carburants fossiles. Leur usage est indispensable et durera tant que l'exploration de nouveaux gisements et leur exploitation sont plus attractifs que les alternatives, externalités positives et négatives comprises. En 2019, les énergies dites «durables» ne couvrirent que 45 % de la faible croissance (1,3 %) de la consommation énergétique du monde.

Imaginons un instant que les équipements «durables» ne devraient être conçus, fabriqués et utilisés qu'à l'aide de ressources «d'origine durable» et estimons le temps que cela prendrait pour effectuer une «transition» totale. Avec leur plus faible ERoEI (retour énergétique sur l'investissement en énergie) et leur maigre disponibilité, ce but ne serait atteint qu'à la Saint Glinglin.

Par ailleurs, les besoins humains ne consistent pas seulement en apports énergétiques et doivent être satisfaits au cours de chacune de nos courtes vies. La réponse à ce défi n'est pas dans l'idéologie mortifère du sacrifice au nom des générations futures et du crime qu'il y aurait à ne pas l'accomplir.

Un concept de décroissance sobre et heureuse est pourtant proposé. Cela peut se concevoir individuellement ou dans des cercles restreints de personnes partageant les mêmes idées. Mais cela n'a aucune valeur dans une société dont on constate et loue la diversité et les disparités. Ou alors, c'est une tentation totalitaire qui s'exprime, toujours inacceptable.

Il y a donc double nécessité d'encore découvrir et exploiter des ressources d'origine fossile et, plus généralement, minérale: pour vivre aujourd'hui **et** pour accomplir de nécessaires progrès. La diabolisation dont cela fait actuellement l'objet est en soi diabolique.

De leur part, les alternatives ne seront pas rendues plus attractives de manière durable par des mécanismes d'incitations fiscales et de subventionnement qui se font à la charge de la collectivité (qui travaille de manière non durable à au moins 83 %). Elles doivent satisfaire des impératifs de bonne utilisation des ressources, tenant compte de leurs externalités positives et négatives. Des contraintes très exigeantes s'appliquent à ces développements technologiques ; « autrement» ne suffit pas, cela doit être clairement supérieur.

Une des solutions est connue et disponible, c'est le nucléaire dans sa meilleure forme actuelle (EPR chinois), sa forme démontrée à grande échelle mais abandonnée pour des raisons politiques (surgénérateur Superphénix à Creys-Malville), ou ses formes modulaires encore à mettre au point et à déployer.

Il y a aussi des solutions connues, comme l'hydraulique qui est déjà bien

établi et tient un rôle essentiel. Mais d'autres sont moins disponibles, comme le solaire qui ne fait rien la nuit et peu sous les nuages (entre 75 % et 90 % d'inutilisation des capacités installées), l'éolien qui repose au calme plat ou se met en drapeau en cas de tempête (inutile à 60-80 %), la biomasse qui ne pousse qu'une fois par saison, ou la géothermie qui est locale.

Il est possible de pallier l'indisponibilité chronique et chaotique de ces dernières: stockage d'électricité, recours au gaz en cas de risque de black-out, carburants synthétiques, meilleure efficience à la consommation ainsi que recyclages. Cependant, ces solutions ont, elles aussi, leurs limites, leurs inefficiences et leurs externalités problématiques. Elles requièrent un financement démesuré. Personne ne s'y engage vraiment car aucun modèle économique valable n'est présenté qui puisse convaincre des investisseurs. Ce sont des espérances auxquelles, sans raison, les politiques s'attachent avec obstination, malgré les réalités. On en reste aux jeux fiscaux qui mangent le pain des contribuables et ne créent rien.

Sources primaires ou vecteurs secondaires, tout est à considérer dans un ensemble dont la mission n'a rien d'idéologique. Il s'agit d'approvisionner la société en énergie sous une forme sûre et utile, en tout temps et en tous lieux. Confiant dans l'inventivité humaine il est certain que, petit à petit, l'une après l'autre, les meilleures réponses au défi posé deviendront réalité, et d'autres que personne n'imagine encore. Alors la part des fossiles pourra diminuer. Ça ne s'ordonne pas ni se planifie, il faut laisser du temps à ce temps-là.

MARQUE-PAGES · La semaine du 16 au 22 janvier 2022

Les incontournables de la semaine sélectionnés par Slobodan Despot

Merci, Novak! La multinationale minière Rio Tinto annonce le «retard» de mise en route de son projet d'extraction de lithium en Serbie, dont la première livraison aurait une valeur de 2,4 milliards de dollars. Cette exploitation «devrait faire du mineur anglo-australien le plus grand fournisseur de lithium d'Europe pour au moins les 15 prochaines années, dans un contexte de boom des ventes de véhicules électriques». Mais voilà: l'opposition populaire est telle que le projet commence à prendre l'eau. Et — nous avons été à l'Antipresse les premiers à faire le lien — Novak Djoković a publiquement soutenu les opposants, alors même que son ennemi juré le premier ministre australien Morrison soutient Rio Tinto, dont le lobbyiste politique se trouve aussi être son chef de cabinet!

Carnet mondain. Le Courrier des Stratèges nous informe, se référant à une fuite du Saint-Siège, que le pape a rencontré deux fois, secrètement, le PDG de Pfizer, Albert Bourla, avant de déclarer la vaccination obligatoire au Vatican. En échange, Bourla s'est mis à prêcher l'amour…

Quel cachottier, ce François! Il n'avait pas non plus fait inscrire à l'agenda la venue de Melinda Gates en 2019. Evidemment, les fricotages du pontife qui a pris le nom de l'apôtre de la pauvreté absolue et

Antipresse.net-canal historique
Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!
→ t.me/antipresse

du grand capital de connivence évoquent la «rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie» chère à Lautréamont. Le côté fortuit mis à part…

Pfuittt! On s'en souvient peut-être: des dizaines d'employés des ambassades U.S. en terre hostile (Cuba, Chine), s'étaient plaint de malaises mystérieux au point de prendre parfois des retraites anticipées. Avaient-ils été ciblés par une puissance ennemie perfide à l'aide d'armes à micro-ondes, comme les médias l'avaient suggéré? Eh bien, au terme d'une puissante enquête, la CIA conclut que… non! Il s'agissait en somme d'autosuggestion.

> «La CIA a déterminé qu'aucun pays étranger n'était en train de monter une attaque mondiale visant le personnel américain qui a signalé des symptômes physiques douloureux et parfois débilitants, une conclusion importante qui pourrait ébranler les soupçons de certains responsables selon lesquels la Russie serait à blâmer pour une série de maladies mystérieuses qui dure depuis des années.»

Encore un épisode du ***RussiaGate*** qui part en eau de boudin. Que vont-ils maintenant nous inventer, les stratèges — pardon, les scénaristes — du Pentagone?

(Voir Patrick Barriot: «Syndrome de La Havane et armes à micro-ondes», AP286 | 23/05/2021.)

Cafouillages. Le ton serait-il en train de changer en Suisse? Le consensus sur les mesures sanitaires et la vaccination est de plus en plus mis à mal. La ***Weltwoche*** se fait l'écho de la lettre adressée fin décembre aux autorités fédérales par un comité de 130 avocats, notaires, scientifiques, procureurs et juges, où la certification 2G («vacciné ou guéri») était dénoncée comme anticonstitutionnelle. Les auteurs critiquent le manque de données fiables et de transparence, tout comme la disproportionnalité des mesures. Le porte-parole du groupe, Philipp Kruse, juge «étonnant que les éléments fondamentaux de la situation juridique n'aient pas été clarifiés officiellement et en bonne et due forme depuis longtemps». Selon lui, au bout de deux ans de pandémie, «nous disposons de suffisamment de données empiriques pour pouvoir évaluer de manière solide l'impact réel du Sars-CoV-2 sur la santé publique. Si l'on considère le nombre d'hospitalisations et de décès depuis fin janvier 2021, les restrictions d'une telle ampleur ne sont plus justifiées depuis longtemps. Dans l'état actuel des connaissances, les hypothèses les plus pessimistes ne peuvent plus servir de base à des mesures de restriction».

Sous le radar. Tous les effets secondaires des vaccins ne sont pas déclarés, loin de là. Une étude en preprint de l'université de Columbia a estimé que seuls 3 à 5% des cas réels étaient déclarés.

> «La pondération des données disponibles avec ce facteur 20 peut donner des chiffres impressionnants:
>
> 434'900 décès pour les Etats-Unis (21'745 x 20) 720'000 pour la Communauté européenne (36'000 x 20) 3'840 pour la Suisse (192 x 20). Autant de personnes qui, pour l'immense majorité d'entre elles, seraient encore en vie si elles n'avaient pas été injectées.

Commentaire du très utile site covid-hub.ch: «Rappelons qu'habituellement, les expérimentations médicales sur des produits, y compris les vaccins, sont arrêtées dès que quelques dizaines de décès suspects au plus sont signalés. C'est dire l'anormalité de la situation.»

Embouteillage aérien. Entre le 17 et le 18 janvier, des avions cargo C-17 de la RAF ont effectué 5 vols en direction de Kiev pour livrer des «armes de défense» à l'Ukraine qui serait menacée par une «invasion» russe. De manière générale,

on observe depuis la mi-janvier une intense activité aérienne entre les pays de l'OTAN et l'Ukraine. Cela fait suite sans doute à la «mise en garde» du ministre de la défense britannique Ben Wallace au sujet des «conséquences» d'une agression russe qui serait justifiée selon lui par une «attaque sous faux drapeau». L'intensification des vols de transport et de reconnaissance entre les pays de l'OTAN et l'Ukraine fait l'objet d'une très utile note d'Alain Charret sur le site du Cf2R. L'auteur note: «Curieusement ces vols, devenus presque quotidiens ne sont pas – ou tout du moins très peu – évoqués par les médias occidentaux.»

Dé-détournement. Et puisqu'on est en l'air, signalons encore que l'Organisation Internationale de l'Aviation Civile vient de publier son rapport sur le «détournement» du vol Ryanair en Biélorussie en mai 2021. Ce rapport confirme notamment les thèses de l'analyste suisse Jacques Baud (*Le Détournement du vol Ryanair FR4978, Le mensonge au nom de la vérité*, Éditions Sigest, 2021), et donne raison au gouvernement biélorusse. A leur habitude, les médias de grand chemin ont trompé leur public en se contentant de relayer sans recul ni examen la ***story*** otanienne. Dans l'Antipresse (AP305), ce montage avait été dénoncé comme un «cas d'école de désinformation». Nous avions aussi relevé (AP288) le vilain rôle du prestataire suisse de mail sécurisé Protonmail dans cette affaire.

Singeries. Injecter des gènes d'intelligence humaine dans des singes, ce n'est pas vraiment une bonne idée, on est d'accord? Le désastre de ***La planète des Singes***, c'est bien comme ça que ça a commencé, on est d'accord? Eh bien, les généticiens chinois n'ont pas la même culture cinématographique: ils l'ont fait quand même. D'autres scientifiques se disent «préoccupés». Le pourquoi de cette expérience? Les Chinois avancent l'étude de «troubles neurodégénératifs et sociaux». Chez les humains, non chez les singes. Allez maintenant faire la différence…

Pain de méninges

DE L'IRRESPONSABILITÉ POPULAIRE

La justice pour l'Allemagne aurait consisté à punir les grands chefs, avec les exécutants les plus ignobles. Mais nous ne devons pas nous dissimuler que cette justice-là n'atteint pas la faute essentielle: l'irresponsabilité du peuple. Ce que la vraie justice exige, ce n'est pas l'exécution de quelques coupables, mais la destruction d'un système. À la faute individuelle, il y a une réponse facile: le châtiment. À la faute sociale, il n'y a qu'une réponse infiniment plus difficile: la conscience du poids que le milieu fait peser sur la personne et la volonté de le transformer selon l'impératif de la conscience. C'est une révolution et non une occupation, qui aurait pu résoudre la question allemande. Celle qui aurait libéré l'homme de la machine et de l'État. Mais les vainqueurs ne pouvaient la faire sans se mettre en question eux-mêmes.

— Bernard Charbonneau, *L'État* (1943-1949)

CORMORAN

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO